

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les métamorphoses D'Ovide

avec de nouvelles explications à la fin de chaque fable; enrichies de figures en taille douce

Ovidius Naso, Publius

La Haye, 1744

Fable neuvieme argument

[urn:nbn:de:bsz:31-89278](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-89278)

que l'Oracle avoit prédit que celui qui l'enleveroit, tueroit le Roi. Strabon & Justin entendent par cette fameuse peau certains Torrens de la Colchide, qui rouloient un fable d'or qu'on arrêtoit avec des peaux. Plîne & Varron croyent que c'étoit des belles laines de cette contrée que les Anciens avoient voulu parler, & ils ajoutent que les Argonautes étoient des Marchands, & rien plus, qui étoient partis de la Grece pour en acheter. Paléphate fait de la Toïson une statue d'or, ouvrage de la mere de Pelops, & que Phryxus avoit emportée. En un mot tout est plein de variations & de faussetés sur ce sujet.

Mais qui le croiroit? On a été jusqu'à s'imaginer que la Toïson étoit un livre en parchemin, qui contenoit le secret du grand Oeuvre, la pierre Philosophale. Tel est le sentiment de Suidas, & après lui, de Tollius. Mais je montrerai dans l'article de Midas que cette supposition est fausse, & qu'il n'est permis qu'à des gens qui trouvent par tout les Mysteres de la Chymie, de les trouver dans la fable de la Toïson d'or.

FABLE NEUVIÈME.

A R G U M E N T.

Medée, à la priere de Jason, rajeunit Eson son père, sans toutefois qu'il perde rien de la mémoire des choses passées, & de l'expérience d'un vieillard.

LORSQUE Jason fut de retour en son pays, on en fit des réjouissances publiques. Les hommes & les femmes porterent des présens aux Temples; on vit par tout

fumer de l'encens sur les Autels, & des Victimes à cornes dorées furent les reconnoissances dont les hommes payerent les Dieux du salut de leurs enfans que Jason avoit ramenés. Mais Eson pere de Jason, ne parut point parmi les réjouissances & les solemnités de cette fête, que l'on célébroit en quelque sorte pour la gloire de son fils. Car alors il étoit au lit, ou abbattu de vieillesse, il approchoit déjà de la mort. C'est ce qui obligea Jason de parler ainsi à Médée: » Ma chere femme, vous à qui je » confesse que je dois la vie, vous qui m'avez » donné toutes choses, & qui m'avez » comblé de tant de faveurs qu'elles surpassent toute croyance, puisqu'il n'y a rien » d'impossible à la vertu de vos charmes, » ôtez quelques années de ma vie, & les » donnez à mon pere, pour en prolonger » les jours. Il ne put retenir ses larmes en lui faisant cette priere, dont la force la toucha. Et bien qu'en abandonnant son pere, elle eut donné un témoignage qu'elle ne ressembloit pas à Jason, néanmoins le souvenir de son pere aida encore à la toucher, mais elle le dissimula, & cacha ses ressentimens. » Quel crime meditez-vous, dit-elle à Jason, & quelle opinion avez-vous de mon amour? Vous pourriez vous persuader que je voulusse retrancher quelque chose de vos années pour en augmenter la

« la vie d'un autre? O Déesse qui pourrois
 « m'aider, puissante & divine Hecate, re-
 « fufe-moi ton secours, si je me résous à cet-
 « te entreprife! Ha Jason, votre demande
 « n'est pas juste, & pourtant je m'efforceraï
 « de vous donner beaucoup plus que vous
 « ne me demandez. Ainsi pour vous con-
 « tenter, je prodiguerai ma science, &
 « pourvû qu'Hecate me donne du secours,
 « & qu'elle favorise un si haut dessein, je
 « prolongerai les jours de votre pere, sans
 « rien diminuer des vôtres. Quand on fut
 « donc en pleine Lune, car alors il s'en fal-
 « loit trois jours qu'elle ne fût dans son plein,
 « Medée sortit seule de nuit, ayant la robe
 « retrouffée, les pieds nus, & les cheveux
 « répandus sur les épaules, & courut en cette
 « état comme une femme insensée, parmi les
 « ténèbres de la nuit. Les hommes, les oi-
 « seaux, les bêtes sauvages, enfin l'Univers
 « étoit endormi; le serpent comme assoupi,
 « se couloit sur l'herbe sans faire de bruit; les
 « feuilles des herbes étoient immobiles, l'air
 « étoit si calme & si tranquille qu'on pouvoit
 « dire qu'il dormoit, il n'y avoit par tout
 « qu'un profond silence, les Astres seuls
 « éclairoient le Ciel & la Terre, & veilloient
 « sur tout l'Univers. Ainsi Medée tourna
 « trois fois à l'entour d'un espace de terre,
 « en levant les mains au Ciel; elle s'arrosa
 « trois fois les cheveux d'une eau qu'elle
 « avoit

154 LES METAMORPHOSES

avoit prise dans un fleuve ; & après avoir
 fait trois grands cris , elle se mit à genoux ,
 & fit cette priere. » O Nuit qui conservez
 » fidelement les secrets que l'on te confie ;
 » ô Astres qui succedze avec la Lune à la
 » lumiere du Soleil , & vous ô triple Heca-
 » te , qui avez toujours sçu mes desseins , &
 » qui les avez favorifés ! O charmes : ô
 » science magique ; ô terres qui fournis aux
 » Magiciens de si fortes & puissantes her-
 » bes ; montagnes , fleuves , lacs , & vous
 » Dieux des bois & de la nuit , qui m'aidez
 » lorsque je le veux , à faire remonter les
 » fleuves , au grand étonnement de leurs ri-
 » vages , jusques dans le sein de leurs sour-
 » ces , paroiffiez à mon secours ! Ainsi par la
 » force que vous donnez à mes charmes , je
 » mets le trouble sur la mer , ou j'y fais re-
 » venir le calme ; je chasse & je rappelle les
 » nuages ; je détache les vents ou je les en-
 » chaîne ; je mets en pieces les serpens par
 » la force que vous donnez à ma voix ; je
 » fais marcher les rochers ; je fais changer
 » de place aux forêts , je fais trembler les
 » montagnes , je fais mugir la terre , je con-
 » traints les morts de sortir de leurs monu-
 » mens ; je te force toi-même , ô puissante
 » Lune , de descendre du Ciel en terre ,
 » malgré le bruit des bassins dont on croit
 » dans * te soulager , lorsque l'on te croit * en pei-
 » l'elipse-» ne. Je fais pâlir ton chariot , je fais pâlir
 celui

» celui de l'Aurore par la vertu de mes
 » charmes. C'est vous, ô puissantes Divi-
 » nités, qui avez éteint les flammes que des
 » Taureaux vomissoient; c'est vous qui les
 » avez contraints de souffrir le joug, & de
 » tirer une charruë; c'est vous qui allumâ-
 » tes la guerre, où des hommes nés d'un
 » serpent se désirent les uns les autres: c'est
 » vous qui endormîtes le Dragon qui gar-
 » doit la Toison d'or, & qui fîtes voir à la
 » Grece un si précieux butin. J'ai maintenant
 » besoin de simples qui renouvellent la vie
 » d'un homme, & qui le fassent revenir de
 » l'extrémité de la vieillesse à une jeunesse
 » vigoureuse. J'attens de vous cette faveur,
 » & je commence à reconnoître que vous
 » avez ouï mes prieres. Ces Astres qui lui-
 » sent sur ma tête, ne sont pas en vain si
 » brillans, & ce n'est pas aussi en vain que
 » je vois paroître un chariot traîné par deux
 » Dragons. En effet, comme elle parloit,
 » il descendit du Ciel un chariot, où elle
 » monta en même tems, & après avoir flaté
 » les Dragons qui le traînoient, elle leur lâ-
 » cha la bride, & fut emportée en l'air. Ain-
 » si elle vit bien-tôt sous ses pieds toutes les
 » villes de la Thessalie, mais elle ne s'arrê-
 » toit que dans les contrées qui pouvoient lui
 » donner quelque herbe qui contribuât à son
 » dessein. Elle en prit sur le Mont Ossa, sur
 » le Pelion, sur le Pinde & sur l'Othrys, &

le

le Mont Olympe lui en fournit aussi un grand nombre. Elle en tira quelques-unes avec la racine, & se contenta de couper les feuilles des autres. Elle en rencontra beaucoup sur les bords du fleuve Apidan, dont elle fit provision. L'Amphryse, l'Enipe, le Penée, lui en donnerent quelques-unes. Elle en cueillit aussi dans les eaux de Sperchie, & sur les rivages marécageux du Bebe, & alla même en chercher dans la riviere d'Anthedon qui n'étoit pas encore célèbre par le changement de Glauque, qui de pêcheur devint Dieu marin. Elle employa donc neuf jours & neuf nuits à ramasser les simples qui lui étoient nécessaires, & leur odeur seulement eut tant de force & de vertu, que les serpens qui la traînoient, en changerent leur vieille peau. Lorsqu'elle fut de retour, elle s'arrêta devant la porte de son Palais, couverte seulement du Ciel, défendit aux hommes de s'approcher d'elle, dressa deux autels de gazon, & consacra celui de la droite à Hecate, & celui de la gauche à la Jeunesse. Après les avoir environnés de fougere, & de quelques branches d'arbres, elle fit non loin de là deux petites fosses, sacrifia une brebis noire, à qui elle coupa la gorge, & remplit du sang de cette brebis les deux fosses qu'elle avoit faites, puis elle versa du vin dans l'une, & du lait dans l'autre ;
mais

mais en faisant cette ceremonie , elle prononçoit quelques paroles par lesquelles elle adouciſſoit les Puiffances infernales ; enfuite elle pria Pluton & Proſerpine de ne ſe point hâter de dépouiller le vieux Eſon de l'ame qui le faisoit vivre. Lorsqu'elle les eut propitiés , & qu'elle ſe les eut rendus favorables par de longues prieres , elle fit apporter Eſon devant ces Autels , & l'ayant endormi d'un profond ſommeil , elle l'étendit comme mort ſur des herbes dont elle avoit couvert la terre. En même tems elle fit retirer Jaſon & ceux de ſa ſuite , & leur défendit de regarder les ceremonies qu'elle faiſoit , de peur d'en profaner le myſtere. Ils obéirent à cet ordre , & alors Médée échevelée comme une Bacchante , tournant à l'entour des Autels où elle avoit allumé du feu , trempa pluſieurs torches dans ces fosses pleines de ſang , & les alluma ſur ces Autels toutes ſanglantes , comme elles étoient. Enſuite elle purifia le corps d'Eſon trois fois avec de l'eau , trois fois avec du ſouffre , & trois fois en le faiſant paſſer par la flamme , & cependant ſes herbes & les autres drogues bouilloient dans un grand chaudron. Elle y avoit mis des racines qu'elle avoit priſes dans les vallons de la Theſſalie , des graines , des fleurs , de certaines effences noires , des pierres qu'on apporte des extrêmités de l'Orient , & du ſable

178 LES METAMORPHOSES
fable que le flux de la mer laisse sur le riva-
ge, quand il s'en retourne. Elle y ajouta des
brouillards qui s'engendrent de nuit au clair
de la Lune, la chair & les entrailles d'un
Loup garou, la peau d'un certain serpent,
le foye d'un Cerf, & la tête d'une Corneil-
le de neuf cèns ans. Enfin après y avoir jet-
té une infinité d'autres choses dont on ne
sçait point les noms, elle mêla le tout en-
semble avec une branche morte d'Olivier.
Le bâton dont elle mêla toutes ces dro-
gues, n'eut pas fait trois ou quatre tours
dans ce chaudron, que premierement il de-
vint verd, puis il se revêtit de feuilles, &
bien-tôt après il parut chargé d'Olives.
Tout ce qui tomboit à terre de ce qui bouil-
loit dans ce chaudron, la faisoit germer, &
faisoit naître des herbes ou des fleurs.
Quand Medée eut fait cette épreuve, elle
coupa la gorge à Eson, en fit sortir le vieux
sang, & fit couler en sa place le suc de tou-
tes les drogues qu'elle avoit fait bouillir en-
semble. Dès que le corps d'Eson en eut été
rempli, ou par la bouche, ou par sa playe,
sa barbe & ses cheveux se revêtirent des
couleurs de la jeunesse, quitterent le blanc
& prirent le noir. Son embonpoint lui re-
vint, la pâleur quitta son visage, toutes ses
rides se remplirent, tout son corps reprit
sa vigueur, & ce vieillard devenu jeune,
s'étonna de se revoir dans l'état où il étoit
il

Il y avoit quarante ans , sans avoir rien perdu de l'experience que la vieillesse lui avoit acquise.

E X P L I C A T I O N .

D'Eson rajeuni par Medée.

JE ne m'amuserai point à chercher inutilement ce que signifie la fable d'Eson rajeuni. Encore moins m'aviserai-je de faire des reflexions malicieuses sur l'exemple rare que donne un fils , en travaillant à allonger la vie de son Pere. Je me borne à examiner une question , sçavoir , si c'est un vrai bien que de retourner de la vieillesse à la jeunesse. Ce n'est pas que j'ignore de quelle maniere bien des vieillards décideroient la chose. Les uns sont des gens voluptueux , chez qui l'âge a éteint , non les feux des passions , mais la faculté de les satisfaire. Les autres comptent pour un grand mal de ne pouvoir plus attirer les yeux du public , par leur bonne grace , par leur agilité , par leur beauté. D'autres ayant mené toujours une vie oisive ou criminelle , sont devorés continuellement par l'ennui , ou par les remords , outre qu'ils se voyent méprisés & haïs d'un chacun. Un grand nombre sont arrivés à la vieillesse , sans avoir eu soin d'orner leur esprit de ces sciences qui auroient pû alors l'occuper agréablement , sans avoir fortifié leur ame par des réflexions qui pussent les aider à supporter les incommodités du grand âge ; sans avoir eu soin de corriger leurs mauvaises humeurs pendant la jeunesse : sans avoir travaillé à acquerir cette complaisance aimable , ces manieres engageantes , cette bonté de cœur qui rend un homme agréable , quelque âge qu'il

qu'il ait : sans s'être appliqués à connoître leurs défauts, & à ne s'en pardonner aucun. De tels hommes, incommodes aux autres, insupportables à eux-mêmes, poids inutile & fâcheux de la terre qui les porte, peuvent-ils ne pas regretter la jeunesse, pendant laquelle la vigueur de leur fanté, le trouble des passions, le bruit du monde & des affaires, l'enchantement des plaisirs étourdilloit leur raison, & leur épargnoit ou les désagrémens de la vieillesse, ou les reflexions qu'ils font maintenant sur ces désagrémens, dans la triste solitude à laquelle ils sont réduits ?

Mais un homme sage & vertueux n'a rien de semblable à souffrir. Il n'a plus la vigueur de la jeunesse. Mais il n'en a plus besoin pour ce qui lui reste à faire, c'est-à-dire pour donner des conseils utiles à sa famille, à ses amis, à sa patrie, pour se procurer un repos honnête & agréable, pour se disposer à la mort. Il n'a plus le feu, la beauté, la fanté de la jeunesse. Mais il n'en a plus aussi la témérité, la présomption, les foibleesses. Il n'a plus cette vivacité d'esprit & cette promptitude de mémoire, qui le rendoient également propre, soit à apprendre de bonnes choses, soit à les débiter d'une manière ingénieuse. Il a à la place un amas utile de connoissances de toutes les sortes, une foule de maximes avantageuses pour le commerce de la vie, une expérience longue & réfléchie des choses qui se passent. Il n'a plus les plaisirs impétueux & turbulens de la jeunesse. Il a à la place des plaisirs doux & tranquilles. Il ne peut plus sentir les voluptés de l'amour. Aussi ne les aime-t'il plus. Il n'est plus l'objet de la tendresse des Belles. Aussi est-il celui de l'admiration & de l'amour des personnes sages. Il est accablé de maladies, & de chagrins. Aussi a-t'il acquis la connoissance nécessaire pour les supporter. Il sent

chaque

chaque jour la mort s'approche à grands pas de lui. Aussi il la voit sans frayeur, il la regarde comme la fin de ses maux, il est prêt à la recevoir avec joye. A un tel homme, le Ciel ne lui ôte pas la vie, il lui fait présent de la mort.

Que si on ajoute à ces remarques le plaisir avec lequel il pense à la maniere dont il a passé ses jours, à la noblesse & à la fidelité avec laquelle il a joué le rolle qui lui avoit été donné, à la reconnaissance qu'il attend de ceux qu'il a obligés, à la gloire qu'il a meritée, à la recompense qu'il espere après sa mort. Si on fait ces reflexions, peut-on croire qu'il soit plongé dans une sombre mélancholie, & que la vieillesse lui paroisse un mal ? Que dis-je ? doit-on douter qu'il ne jouisse d'une volupté pure & glorieuse, qu'il ne se felicite de l'état délicieux où il se trouve, & qu'une joye douce n'inonde son cœur ? Il s'exprimeroit comme Caton l'ancien dans le traité de Cicéron sur la vieillesse. *Quod si Deus mihi largiatur, ut ex hac aetate repuerascam, & in cunis vagiam, valde recusem. Nec verò velim, quasi decurso spatio, ad carceres à calce revocari. Quid enim habet vita commodi ? Quid non potius laboris ? Sed habeat sane : habet certe tamen aut saturitatem, aut modum ; non libet enim mihi deplorare vitam. Nec me vixisse pœnitet ; quoniam ita vixi, ut non frustra me natum existimem. . . . O præclarum diem, cum . . . ex hac turba ac colluvione discedam !*

